

,
s.
, un
prété
ctural
dessins
nenbourg
I^e siècle du
Mo... le – consacré
à la créau... Adam et d'Eve
dans le *Hortus Deliciarum*,
ce mythique ouvrage
consumé dans les flammes
du bombardement prussien
sur Strasbourg de l'été 1870
et reconstitué, à partir de
copies, par des amoureux de
ce chef d'œuvre perdu. J'ai
écrit les textes accompagnant
les dessins de Paso, de sorte
que ce livre d'art, rare par
sa beauté et son tirage à la
main par La Diane Française
à Nice, associe les arts pictural
et scriptural.

Mon deuxième livre touche
à notre histoire. François
Mitterrand, dont j'étais un
conseiller, m'a chargé de
suivre le Millénaire capétien
en 1987. C'est ainsi que je suis
entré en contact avec le comte
de Paris, le représentant de
la lignée capétienne. Je suis
devenu l'intermédiaire entre
lui et le Président. J'ai raconté
leurs contacts, leurs rencontres,
comme celle qui eut lieu en
avril 1987, pour l'ouverture
des festivités du Millénaire, à
la cathédrale d'Amiens. C'est
la première fois depuis la
Révolution et la proclamation
de la République que l'on
voyait côte à côte, dans
une cérémonie publique, le
président de la République et
le descendant de nos rois. Par-
delà les anecdotes émaillant
mon récit, c'est une vision de
l'histoire de la France dans
sa continuité qui se dégage
de ce texte, ce qui a intéressé
l'éditeur Plon.

Le livre qui vient de sortir
relate mon expérience
préfectorale dans le Haut-
Rhin entre 1994 et 1998. J'y

parle de mon action, de mon
métier, mais aussi, tant elle est
encore présente, de l'histoire
de cette province qui garde
une mémoire douloureuse des
guerres franco-allemandes et
s'inscrit désormais au cœur
de l'aventure européenne, ce
« miracle de la paix », selon
l'expression de Pierre Pflimlin,
et « notre avenir », selon celle
de François Mitterrand. L'art,
l'histoire, l'Alsace, la France,
l'Europe, ce sont de bonnes
passions ! Non ?

**Quatre années bien remplies.
Quels sont pour vous entre
autres, les moments qui vous
ont le plus marqué ?**

En quatre années, tant de
moments sont forts... Disons
que j'ai particulièrement
aimé dans mon action
tout ce qui m'a permis de
contribuer au développement,
sous toutes ses formes, du
territoire dont j'avais la
charge. La reconversion
du Bassin potassique, le
développement de l'aéroport
de Mulhouse-Bâle, mais aussi
la mise en place de la réserve
naturelle du Frankenthal, la
préservation de la qualité
de nos paysages dans le
Sundgau, en m'opposant
au mitage, l'engagement
contre la pauvreté et pour
l'emploi, gardent une place
spéciale dans ma mémoire. La
coopération transfrontalière
le long du Rhin et l'ouverture
vers l'Europe centrale ont
également été passionnantes.
Et, évidemment, il y a la
gestion des crises et l'action
quotidienne pour que nos
concitoyens puissent vivre
en paix et en sécurité. Enfin,
je ne puis oublier ce cri lancé
contre le vote frontiste dans
ma tribune, publiée sous le
pseudonyme de Procope,
dans le quotidien régional
L'Alsace et qui a provoqué
de vifs débats.

**En guise de conclusion et en
quelques pages, vous évoquez**

**l'évolution du rôle du préfet.
Avez-vous d'autres projets
d'écriture ?**

La mission du préfet, à la fois
délégué du gouvernement et
représentant de l'État, revêt
une nature double. Il est
impératif qu'il bénéficie de
la confiance du gouvernement,
dont il doit mettre en œuvre les
politiques territoriales, mais,
par-delà, il doit être capable
de s'élever à la mission de
représenter l'État, d'être
l'homme de la République.
Dans son action, il y a des
figures imposées, comme la
gestion des crises, le travail
pour la sécurité, le fait de
veiller au respect de la loi,
la déclinaison des politiques
décidées par le gouvernement.
Il y a aussi les figures libres,
permises par la direction de
cet ensemble considérable
que constitue l'administration
territoriale de l'État, qui réunit
tant de talents et concerne
tant de domaines. Il peut
être un véritable acteur du
dynamisme et de l'ouverture
d'un territoire, pourvu qu'il
le veuille et s'en donne les
moyens. Je travaille à un
nouveau livre, qui racontera
mes « aventures » de préfet
du Languedoc-Roussillon,
dans la rencontre avec ce
personnage étonnant qui
s'appelait Georges Frêche.

■ Les Femmes dans le monde de Tintin

Renaud Nattiez

Editions Sépia 2018

Le mystère de Tintin continue,
vous allez vous en rendre
compte. J'ai interrogé à
ce sujet notre ami Renaud
Nattiez.

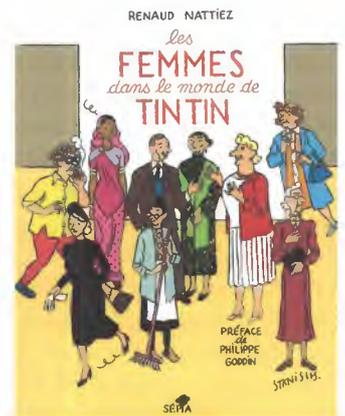
**Après *Le Mystère Tintin* et *Le
Dictionnaire Tintin*, pourquoi
ce sujet un peu surprenant :
*Les Femmes dans le Monde
de Tintin* ?**

Bizarrement, alors que tout
a été dit ou écrit sur Hergé
et Tintin – près de 500

ouvrages recensés depuis
les petits essais jusqu'aux
thèses universitaires et aux
biographies les plus savantes
– aucun livre ne s'était penché
de manière exhaustive sur la
question des personnages
féminins dans une œuvre
pourtant universelle, traduite
en plus d'une centaine de
langues. J'essaie de combler
cette lacune et de faire le
point sur la pertinence de
la critique la plus répandue
à l'encontre d'Hergé (en
concurrence avec le racisme
et le colonialisme !) : la
misogynie dans le monde de
Tintin...

**On dit toujours que Tintin
est un univers essentiellement
masculin : que peut-on bien
trouver à dire sur les femmes ?**

Il est vrai que la parité est
loin d'être respectée, mais
j'ai tout de même dénombré
52 personnages féminins
dans la série, sur 325 acteurs
nommément désignés au total.



Sur ces 52, 24 jouent un rôle
actif. J'ai aussi dressé la liste
des silhouettes, figurantes,
anonymes et même... des
femmes évoquées mais
invisibles ! N'oublions pas
que les 2/3 des albums ont
été écrits avant 1950, dans
une période où les femmes
étaient peu présentes dans
la BD. Aujourd'hui encore,
moins de 20 % des auteur(e)s
de bande dessinée sont
des femmes. Au festival

international d'Angoulême en 2016, les 30 auteurs nominés pour le grand prix étaient des hommes, ce qui avait déclenché, à juste titre, un mouvement de fronde. Mais il est intéressant de se pencher sur le rôle des femmes dans le récit, sur leur positionnement social par exemple. Et, de fait, si les professions les plus diverses sont représentées, on ne rencontre pas dans les 24 albums d'intellectuelles, de savantes, de directrices d'entreprises, de diplomates, de conseillères à la Cour des comptes ou d'inspectrices générales.

Les rares femmes présentes ne sont-elles pas des caricatures (on pense à la plus connue d'entre elles, la Castafiore) ?

La grande majorité sont des caricatures, mais tous les personnages de Tintin sont des caricatures ! Que n'aurait-on pas dit si la maladresse et la bêtise des Dupond et Dupont avaient été peintes sous les traits de deux jumelles ? Quels qualificatifs auraient employé les commentateurs si le capitaine Haddock avait été représenté comme une créature féminine colérique et alcoolique ou le professeur Tournesol comme une intellectuelle dure d'oreille, lunatique et irascible ? Bianca Castafiore est une description outrancière de la soprano narcissique, certes, mais c'est aussi celle qui a le courage de s'opposer violemment au procureur de la République du dictateur Tapioca dans *Tintin et les Picaros*.

Alors, Hergé mérite-t-il d'être accusé de misogynie ?

On ne saurait passer sous silence les déclarations de jeunesse d'Hergé, impossibles à prononcer aujourd'hui. Mais dans son œuvre, je dirais que les personnages féminins sont plus stéréotypés que caricaturaux. Les femmes ont

le mérite de faire entendre leur voix et d'exister. Les femmes sont rares mais, phénomène plus original, la famille traditionnelle avec couple et enfants est très rare. Les héros principaux ne vivent-ils pas dans une sorte de colocation entre hommes à Moulinesart avec un chien et un chat siamois ?

Par ailleurs, les acteurs masculins ne font jamais preuve de machisme. Point de propos douteux ou de geste déplacé, *a fortiori* (malgré la panoplie fournie de bandits et voyous en tout genre), nulle trace de harcèlement ou de violence à l'égard des femmes dans des aventures où brutalité et agressivité sont monnaie courante. Haddock craint et fuit la Castafiore, c'est vrai, mais pas plus qu'il ne craint et fuit le « fâcheux » Séraphin Lampion ou le garnement Abdallah.

Pour conclure, la question que chacun se pose : quid du rapport de Tintin aux femmes ?

Plusieurs observateurs, souvent par provocation, se sont interrogés sur le sexe de Tintin. La pudeur inhérente à une publication d'abord destinée à la jeunesse interdisant de le représenter nu, le lecteur n'a aucune assurance sur la question. Lorsque le dessinateur belge ose dépeindre le jeune reporter torse nu, celui-ci, sans pilosité aucune, se cache la poitrine, que ce soit dans sa baignoire dans *L'Oreille cassée* ou aspergé d'eau par un éléphant dans *Les Cigares du pharaon*. Ne laissant transparaître aucun désir clairement exprimé envers quelque personnage que ce soit, homme ou femme, Tintin apparaît comme « neutre » ou « asexué ». À moins qu'il n'incarne, à côté du rugueux et viril Haddock la part de féminité d'Hergé ?

Une étude très agréable à lire

et pour découvrir un nouveau Tintin.

■ **Diplomatie française**

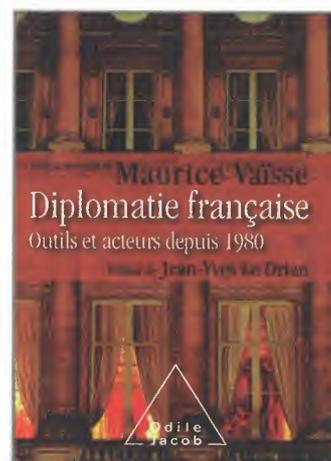
Maurice Vaïsse (dir.)

Odile Jacob 2018.

Diplomatie française, sous-titré « Outils et acteurs depuis 1980 », est un travail collectif, préparé sous la direction de Maurice Vaïsse, professeur émérite des universités (Sciences-Po), assisté de deux coordinateurs, dont notre camarade Denis Bauchard. On doit ajouter qu'ont collaboré une quarantaine d'auteurs, de diplomates, de conservateurs d'archives, de hauts fonctionnaires, d'historiens et de politologues. Enfin plusieurs diplomates et professeurs ont lu, tout en partie le manuscrit. Tout cela pour souligner l'attention avec laquelle cet ouvrage a été rédigé.

Il est préfacé par Jean-Yves Le Drian, ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, qui s'interroge sur « l'instabilité profonde qui perturbe depuis plusieurs années les relations internationales » avant de préciser : « Dans ce moment de transition historique et stratégique, l'ouvrage collectif dirigé par Maurice Vaïsse apporte un regard rétrospectif sur le cycle qui s'achève au prisme des évolutions que la diplomatie a connues durant ces quatre dernières décennies. » Et de conclure : « À l'heure où des grands changements, de graves dangers mais aussi de multiples opportunités se présentent dans le monde, j'espère que nos concitoyens y trouveront d'avoir confiance dans nos institutions et dans notre destin collectif, qu'ils y nourriront leur conviction que ce ministère défend avec efficacité leurs intérêts, leurs valeurs et leurs aspirations. » Loin de nous le désir de

résumé cet ouvrage de près de 500 pages, dont le ministre souligne à juste titre le grand intérêt. Nous nous contenterons de donner à nos lecteurs quelques points essentiels. *Diplomatie française* est structuré en cinq parties, précédées par une introduction générale de Maurice Vaïsse titrée :



« Une période de réforme incessantes (des années 1970 à 2018) ». Une première partie est consacrée aux instances de la décision (le président de la République, l'entourage, le Premier ministre, le ministre des Affaires étrangères et le Parlement). La deuxième partie, aux « Départements » (secrétariat général, direction générale et fonctionnelle, opérateurs, ambassadeurs thématiques). Dans la troisième partie, sont examinés les services à l'étranger, dont l'étude du réseau diplomatique et consulaire et l'évolution du rôle des ambassadeurs. Les deux dernières parties étudient les moyens de l'action diplomatique (par exemple les ressources humaines ainsi que le budget du Quai d'Orsay), ainsi que les différentes politiques (action multilatérale ou action en matière de développement). Le livre s'achève sur une postface et une série d'annexes. « Une postface